

“L’intégration n’est pas un luxe”

Ces dernières années, de nombreux cantons ont fait un pas en direction de l’intégration des enfants avec besoins spécifiques dans les classes ordinaires. Le pédagogue Georg Feuser s’engage depuis plus de quarante ans en faveur d’une école ordinaire ouverte à tous. Il explique sa vision de l’intégration.

Propos recueillis par Tanja Aebli / Traduction: France Santi / Photo: Vera Markus

Georg Feuser, vous êtes le fondateur de la “pédagogie générale”. Que recouvre en fait ce terme?

Il s’agit d’une méthode pédagogique qui soutient sans exclusion les enfants d’origines et de niveaux différents. Cette pédagogie a pour but de dispenser un enseignement commun à tous les êtres humains, quel que soit le type ou le degré de handicap, au lieu de leur proposer un enseignement séparé dans des écoles spécialisées et ordinaires.

Cela fait-il sens d’intégrer un écolier en situation de handicap mental et physique sévère dans une classe ordinaire?

Sur la base de recherches menées en sciences humaines, on sait que les enfants même sévèrement handicapés gagnent à être intégrés dans une communauté d’apprentissage hétérogène. Leurs progrès sont alors immenses, comme le prouvent les observations que j’ai pu mener durant plus de douze ans de travail sur le terrain. Mais il est important de commencer l’intégration très tôt, dès le jardin d’enfants. A cet âge une sonde, un fauteuil roulant ou une assistance personnelle sont considérés par les camarades valides comme allant de soi et ne provoquent aucune attitude de rejet.

A quoi devrait ressembler un cours dans une classe intégrative quand un élève avec handicap mental y prend part?

Au premier plan se trouve le “travail orienté vers un projet”, car les enfants n’apprennent pas en unités de temps mais en unités de sens. Ainsi, dans les cours orientés vers un projet, les pauses ne suivent plus le diktat du découpage horaire, mais sont instaurées selon les besoins. Prenons un exemple. Dans une classe intégrative, le projet de cours avait pour question de départ “Que deviennent les déchets dans notre ville?”. En partant de cette interrogation, un enfant autiste, qui réagit à tout ce qui brille à la lumière, a reçu pour consigne de



Dans les cours intégratifs, tous les élèves atteignent le maximum de leur capacité d’apprentissage.

trier tous les objets en métal, d’autres ont eu pour tâche d’en calculer le poids, un troisième groupe s’est occupé de lister les éléments chimiques de chaque alliage métallique. Dans un cours orienté vers le projet, on retrouve tout ce qui est enseigné dans les branches classiques. Le français, l’anglais et d’autres langues ont également été utilisés et les enseignants concernés ont été progressivement intégrés à la leçon. Un cours si perméable et interdisciplinaire permet de s’adapter parfaitement au rythme et au niveau de chaque enfant.

Les enseignants montrent encore une certaine réticence vis-à-vis des formes d’enseignement intégratif. Ils prétendent que cela représente plus de travail sans moyen supplémentaire.

Les enseignants me disent souvent qu’ils ont assez de problèmes en classe et me demandent de ne pas ajouter celui du handicap. Il faut

prendre leur inquiétude au sérieux, bien qu'elle soit infondée. Car quand les enseignants et les spécialistes forment une équipe autour de l'enfant avec besoins éducatifs spécifiques, une autre dynamique s'enclenche. L'enseignant n'est plus seul et les problèmes sont résolus dans un contexte plus large. Les mesures du taux de satisfaction professionnelle prouvent que celle-ci augmente sensiblement lorsqu'il y a intégration. Je ne veux cependant pas enjoliver la réalité: les premières années sont très difficiles. Cela revient à vouloir faire passer un chameau par le chas d'une aiguille.

De leur côté, les parents d'enfants en situation de handicap mental ont peur de voir le soutien passer à la trappe.

Si le processus intégratif revient à ce que l'enfant avec besoins spécifiques se retrouve assis dans un coin et uniquement actif lorsque la ou le pédagogue spécialisé est présent, il ne s'agit pas d'intégration. L'intégration doit se construire sur une réforme de l'école ordinaire. Il ne suffit pas juste de placer des enseignants spécialisés en classe. Il est nécessaire d'opérer un changement total de système, soit d'abandonner les cours classiques. Dans le système orienté vers le projet, les enfants sont constamment impliqués: ils reçoivent un nombre incalculable d'idées et de possibilités pour participer. L'enfant avec besoins spécifiques profite beaucoup de ses camarades qui l'incitent à collaborer. Bien entendu, pour qu'un tel cours fonctionne, il faut avoir suffisamment de ressources en personnel à disposition.

Et que dire aux autres parents qui craignent que le niveau ne baisse à cause de la présence d'élèves en situation de handicap mental?

Cette crainte est infondée. L'intégration est la forme de scolarité la plus étudiée et il est prouvé que les enfants valides ne sont pas du tout freinés. Quand un cours est orienté vers le projet et non plus donné de façon "magistrale", les enfants vivent une stimulation immense. Les plus rapides trouvent vite la solution du problème, mais c'est seulement une fois qu'ils doivent expliquer aux autres élèves comment arriver au résultat qu'ils constatent ce qu'ils n'ont pas encore compris.

L'enseignement suisse est actuellement en mutation. Comment jugez-vous les efforts d'intégration menés aujourd'hui dans différents cantons?

Je salue le fait que l'intégration soit préférée au système séparatif, notamment dans les dispositions légales. Mais l'évolution actuelle dans les cantons me préoccupe. Notamment du fait que l'intégration de jeunes en situation de handicap lourd n'est pratiquement jamais discutée. On crée ainsi deux nouvelles catégories d'enfants: ceux qui peuvent être intégrés et ceux qui ne le peuvent pas. Avec pour conséquence probable que l'école spécialisée devienne le réceptacle des élèves les plus sévèrement handicapés dont l'école ordinaire ne veut pas. Je constate aussi aujourd'hui le manque de volonté de changer réellement le système scolaire. Pourtant, si l'intégration se limite à accueillir quelques enfants handicapés au sein du système actuel, c'est tout le processus d'intégration qui risque d'échouer.

Vous projetez une image bien pessimiste...

Je constate souvent chez les enseignants la présence d'une volonté de changement. Les parents se montrent aussi prêts à ce que l'école ordinaire accueille des enfants handicapés. Je vois des initiatives positives un peu partout, mais je crains, en effet, que ces processus d'intégration ne soient arrêtés par des cadres légaux et un manque de ressources.

Vous êtes bientôt à la retraite. Quel bilan tirez-vous de vos quarante années d'engagement en faveur de l'intégration?

Je suis aujourd'hui convaincu que les cours qui regroupent enfants handicapés et enfants valides sont une nécessité: l'intégration est la seule voie d'avenir pour la communauté humaine. Nous avons besoin d'une société composée de personnes avec des compétences diverses. L'intégration n'est pas un luxe pédagogique, mais une stratégie de survie pour l'avenir. Elle garantit que les enfants – qu'ils soient handicapés ou surdoués – progressent, ce qui n'est pas possible avec l'actuel système séparatif. Dans les cours intégratifs, tous les élèves sont menés au maximum de leur capacité d'apprentissage. J'ajouterais, pour finir, que l'intégration ne signifie pas faire comme si tous les élèves étaient égaux, mais, au contraire, permettre la plus grande diversité possible. Il s'agit d'apprendre de façon différente dans une situation commune.

AU SERVICE DE L'INTÉGRATION



Georg Feuser (1941) est professeur de pédagogie spécialisée à l'Université de Brême (All) et professeur invité à l'Institut de pédagogie curative de l'Université de Zurich. Avec la "pédagogie générale", il a développé un concept d'intégration radical. Depuis les années 1970, il a testé ce concept au niveau pratique et l'a accompagné scientifiquement. Dans sa pratique thérapeutique et pédagogique, il s'occupe également – toujours dans le sens d'une plus grande intégration – des questions d'intervention en situation de crise, de thérapie et de réhabilitation d'enfants, de jeunes et d'adultes en situation de handicap sévère, mental ou psychique. Pour eux, il a développé une thérapie (Substituierend Dialogisch-Kooperativen Handlungs-Therapie) qui permet à des personnes dans l'impossibilité de suivre une thérapie de reprendre une démarche thérapeutique.

A consulter: www.georg-feuser.com (en allemand).

Photo: dr